

LE CHANTIER DE RÉNOVATION

DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

2001-2019



Installé au sein du Palais des Ducs et des États de Bourgogne en lien avec l'École de Dessin de Dijon qui s'y est établie au XVIII^e siècle, le musée des Beaux-arts ouvre au public en 1799. N'occupant qu'une partie de l'édifice, il s'étend au fil des années et occupe actuellement toute la partie orientale du palais.

La nécessité d'une rénovation du musée est apparue au début des années 2000, avec un diagnostic des conditions de conservation des collections élaboré dès 2001 et qui a pris la forme d'un projet muséologique détaillé. Le projet a ensuite été développé au cours des années 2000 et trouve son achèvement en 2019.

1. LE PROJET

Les principes de l'étude de programmation (2005-2007)

Le principe clé du projet de rénovation du musée des Beaux-arts est de dédier l'ensemble du site à la présentation de la collection permanente. Hormis l'accueil du public et les locaux techniques et logistiques nécessaires, l'intégralité des bâtiments enserrant la Cour de Bar doit être dévolue à la présentation d'œuvres.

A cet effet, le premier déménagement d'importance est celui de la trésorerie municipale, jusqu'alors abritée au nord et au sud de la cour de Bar, en 2005. Les bureaux du personnel du musée, les ateliers pédagogiques, la bibliothèque et la documentation ont été transférés au début de l'année 2009 à la Nef, ancienne Chambre de Commerce et d'Industrie, située non loin du musée, place du Théâtre. Les réserves présentes également dans le Palais ont aussi été déménagées l'année suivante.

L'idée est de proposer une adéquation des collections exposées avec l'époque de construction de leur écrin. Pour chacune des époques, le circuit de visite se développe verticalement au sein d'un même bloc architectural. Les visiteurs auront la possibilité soit de visiter l'ensemble du parcours, soit de ne s'approprier qu'une partie du parcours, de manière chronologique ou par étage.



Du point de vue architectural, la rénovation du musée des Beaux-arts de Dijon obéit à plusieurs impératifs : une modernisation et remise aux normes des bâtiments, des restaurations des parties anciennes mais aussi, dans le cadre de loi de 2005, une mise en accessibilité totale de l'établissement. Pour répondre à cette obligation, des ascenseurs sont installés afin de desservir les étages. L'ajout de l'ascenseur dans l'aile Flémalle a été l'occasion d'une construction contemporaine au nord-ouest de la cour de Bar (le toit doré) qui permet de créer un espace de circulation verticale accessible aux personnes à mobilité réduite et d'ajouter deux niveaux au revers de la salle des Gardes.

La toiture de l'aile XIX^e est sensiblement surélevée pour donner accès au troisième étage de la tour de Bar et à une extension contemporaine. Trois escaliers sont modifiés et un créé ex nihilo.

Enfin, pour la restauration des bâtiments anciens, l'élément majeur est la restauration intérieure et extérieure de la galerie Bellegarde, construite au XVII^e siècle et considérablement remaniée depuis. Les fenêtres de l'étage et les arcades du rez-de-chaussée ont été rouvertes, le sol en tomettes et la voûte en bois reconstitués. La rénovation générale des façades du musée donne à l'ensemble du palais une nouvelle ampleur.

LES COLLECTIONS AU CŒUR DU PROJET

- Les nouvelles réserves

Le préalable au chantier de rénovation du musée a été la construction de nouvelles réserves externalisées permettant d'accueillir

la quasi-totalité des collections. La construction du nouveau bâtiment s'est déroulée d'octobre 2008 à juillet 2010.

Situées à une quinzaine de minutes du centre-ville, ces réserves permettent d'accueillir les œuvres décrochées des salles en chantier, et déménagées des réserves situées dans le palais. Au moment de la réouverture, ces réserves reprendront un fonctionnement normal, désengorgé.

- Le chantier des collections

Un chantier des collections a été mis en place entre 2007 et 2014 afin de récoiler, étudier et conditionner les œuvres et objets déplacés depuis les salles et réserves existantes jusqu'aux nouvelles réserves. Cela a été également l'occasion de déterminer quelles œuvres nécessitaient d'être restaurées. Le chantier des collections a été programmé par l'agence In Extenso, qui a également formé le personnel. Environ 3000 œuvres, dont 2 200 tableaux, ont ainsi été transférées depuis le musée jusqu'aux réserves.

- Les restaurations

La rénovation du musée est également l'occasion de présenter les œuvres sous un jour nouveau. Cette mise en valeur passe par la restauration des œuvres, toutes typologies confondues, depuis plusieurs années.

Des œuvres emblématiques ont ainsi pu être restaurées soit sur place au musée ou dans les réserves (pour la phase 1, les deux retables de Champmol ont ainsi été restaurés sur place par une équipe interdisciplinaire ; pour la phase 2, le plafond de Prud'hon est restauré dans les réserves du musée des



beaux-arts depuis septembre 2017), soit dans les ateliers du C2RMF ou de restaurateurs indépendants. L'expertise, le matériel et les technologies d'imagerie du C2RMF ont également permis de faire avancer la connaissance scientifique sur les œuvres restaurées.

A la réouverture du musée au printemps 2019, ce seront donc près de 1000 œuvres qui auront bénéficié soit d'une restauration fondamentale, soit d'une restauration minimale, toutes validées par la commission interrégionale de restauration. Plus d'1 500 000 € ont ainsi été consacrés à ces opérations de restauration, avec un financement conséquent du FRAM.

Le chantier

A l'issue d'un concours lancé en 2005, c'est le cabinet d'architectes Yves Lion qui a été choisi pour mener la rénovation, à l'exception des prestations relatives aux travaux de restauration du clos et du couvert et des espaces protégés, qui sont assurées par l'Architecte en chef des Monuments Historiques. La délibération municipale entérinant cette décision a été votée le 30 janvier 2006 et marque l'engagement concret du grand programme de rénovation du musée.

LA MAÎTRISE D'ŒUVRE YVES LION

L'essence du projet des Ateliers Lion est l'ouverture du musée sur la ville. Celui-ci étant enserré dans une cour du palais, on propose au visiteur d'entrer depuis la rue. Ainsi, quatre percements historiques ou réhabilités sont mis en place depuis la rue Rameau, le square des Duces, la place de la Sainte-Chapelle et la Cour d'honneur vers la cour de Bar. Certaines fenêtres, comme celles de la galerie Bellegarde ou celles du 3^e étage ont été rouvertes pour offrir un panorama sur la ville depuis les salles d'exposition. Ce principe d'ouverture a été poussé au maximum, avec pour limite la nécessité d'obtenir aux murs une surface d'accrochage suffisante.

Le projet des Ateliers Lion souhaite donner une place essentielle à la Cour de Bar, véritable agora du musée et place urbaine, qui devient un nœud de circulation piétonne. L'animation culturelle (concerts, performances, visites) associée à la présence d'un restaurant feront de cette place un véritable lieu de vie. Les cuisines ducales accueilleront dans un second temps un espace immersif proposant une découverte



du patrimoine de Dijon, cet espace proposant une grande place au numérique fera le lien avec le centre d'interprétation du territoire au sein de la future Cité de la Gastronomie et du Vin.

**LA MAÎTRISE D'ŒUVRE
MONUMENT HISTORIQUE :
ERIC PALLOT, ARCHITECTE
EN CHEF DES MONUMENTS
HISTORIQUES**

Le Palais des Ducs et des États étant classé Monument Historique pour partie, on a confié Eric Pallot, architecte en chef des Monuments Historiques, une maîtrise d'œuvre spécifique : la restauration des façades et des espaces historiques du palais.

Le palais qui abrite le musée tel qu'on le connaît aujourd'hui s'est constitué entre 1370 et la fin du XIX^e siècle par l'accumulation de constructions d'époques et de styles différents. Le projet de rénovation devait donc prendre en compte cette richesse hétéroclite tout en répondant à la commande de modernisation.

Chaque élément historique a ainsi été étudié afin d'en définir sa restauration en l'état, sa reconstitution ou sa modification. C'est à l'issue de cette étude que l'intervention contemporaine des Ateliers Lion sur l'aile Flémalle a été autorisée. Le toit doré, ce marqueur architectural, matérialise ainsi une nouvelle empreinte, celle du XXI^e siècle, sur un bâtiment dont les styles et époques cohabitent depuis des siècles.

Les planchers, boiseries et huisseries historiques ont été déposés, restaurés et seront remis en place. Par exemple, la Salle des Statues et le Salon Gaulin, emblématiques du XVIII^e siècle, retrouveront leur aspect d'origine, et leur remise en couleur sera contrôlée par l'architecte en chef des Monuments Historiques.

Toit doré
© Direction des Musées et du Patrimoine de
Dijon, photo François Jay





LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES ET RELEVÉS INRAP

Le chantier du musée des Beaux-arts a permis aux archéologues d'étudier les vestiges de l'époque médiévale d'un palais peu connu. Le centre de castellologie de Bourgogne a ainsi fourni une main d'œuvre bénévole pour ces travaux, qui ont permis de dessiner les plans du palais médiéval qui n'avaient jamais été dressés. Parmi les surprises du chantier, on peut citer la redécouverte de latrines du XV^e siècle, des symboles de constructeurs sur les pierres ou encore du passage qui permettait à Charles le Téméraire, en 1474, d'aller de sa garde-robe à son cabinet de travail. Tout au long du chantier, l'INRAP intervient afin de faire des relevés sur les bâtis, charpentes, coffrages et décors anciens.

Les évolutions du projet

A partir des intentions d'origine, plusieurs possibilités de parcours muséographiques et d'accès ont été étudiées, jusqu'à privilégier l'évidence d'un parcours qui sera entièrement chronologique depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Ce qui va conduire à remodeler les accrochages et les scénographies du parcours inauguré en 2013. Ainsi, par exemple, le sens de circulation dans la salle néogothique du 3^e étage sera inversé.

Une autre évolution du projet a conduit à dégager tous les espaces du rez-de-chaussée afin d'en faire des lieux d'accueil du public et des services.

L'entrée unique du musée se fait donc désormais au rez-de-chaussée de l'aile XIX^e, par le passage entre la place de la Sainte-Chapelle et la Cour de Bar. Elle permet d'accéder à l'espace d'accueil, à la boutique et au début du parcours, matérialisé par le grand escalier d'honneur du XIX^e siècle.

Dans une volonté de maintenir des espaces d'expositions temporaires au sein du musée, les salles donnant sur la rue Rameau changent également de vocation et seront dévolues aux expositions. Cet espace représente environ 300m². Il est accessible de plain-pied et ce indépendamment du parcours permanent.

Les salles faisant l'angle rue Rameau/place de la Sainte-Chapelle accueillent une actualité autour de l'art contemporain. Le rez-de-chaussée de la galerie Bellegarde, donnant sur le square des Ducs et la Cour de Bar, abrite toujours la Brasserie des Beaux-arts.



Les ateliers pédagogiques, externalisés à la Nef au même titre que les bureaux ou la bibliothèque, pourraient également revenir sur le site du musée, cet aménagement est à l'étude.

Au final, le principe fondateur du projet a été conservé : le musée ouvert sur la ville est toujours d'actualité, les passages attirant le visiteur dans la Cour de Bar.

Étapes et calendrier

La volonté politique de maintenir ouvert le musée pendant toute la durée des travaux a orienté la constitution d'un calendrier de travaux par tranches.

La tranche 1, inaugurée en 2013 après des travaux entamés en 2011, présente aujourd'hui le parcours Moyen Âge/Renaissance. Cette tranche de travaux a porté sur le logis ducal, l'aile « Flémalle » et la galerie Bellegarde.

La tranche 2 recoupe quant à elle tout le reste du parcours et du bâtiment : l'aile dite de l'École de dessin et l'aile XIX^e séparant la Cour de Bar de la place de la Sainte-Chapelle. Les travaux ont été entamés début 2016, pour une réouverture au public en 2019.

Construction des réserves :
2008-2010

Tranche 1 : 2011-2013

Tranche 2 : 2015-2019

Livraison partielle des bâtiments rénovés : à partir de l'été 2018

Fin des restaurations des œuvres :
été 2018

Début des accrochages et installation des œuvres :
septembre 2018

Inauguration : printemps 2019

Le budget

Le budget total du projet s'élève à 60 millions d'euros. Les financeurs sont : la Ville de Dijon, à hauteur de 25.7M€, Dijon Métropole pour 8.3 M€, l'État à hauteur de 16.6M€, la région Bourgogne-Franche-Comté pour 8.4M€ et enfin l'entreprise SUEZ, qui mécène ce projet à hauteur de 0.8M€.



2. LE PARCOURS MUSÉOGRAPHIQUE

Le parcours muséographique du musée des Beaux-arts est double. D'une part, il permet d'appréhender la collection : il est principalement chronologique et articulé de manière thématique. Le parti pris original et scénographique réside dans l'élaboration d'un parcours qui mélange les techniques et les disciplines artistiques afin de faire dialoguer tant peintures et sculptures qu'objets d'art, mobilier et vestiges archéologiques. D'autre part, le musée propose un cheminement sur l'histoire du palais par des stations qui mettent en évidence telle salle, boiserie ou architecture remarquables.

Huit séquences permettent de mettre en valeur les grandes périodes historiques à l'aide d'un texte général contextualisant la géographie et la chronologie.

Ces huit séquences sont :

- L'Antiquité, source d'inspiration
- Le Moyen Âge en Europe
- Le Moyen Âge en Bourgogne
- La Renaissance en Europe
- Le XVII^e siècle
- Le XVIII^e siècle
- Le XIX^e siècle
- Le XX^e siècle en Europe et ailleurs

Dans la mesure du possible, l'adéquation entre les collections et les différentes époques des bâtiments a été conservée : les collections médiévales prennent place en partie dans le logis ducal et dans la Tour de Bar, les collections du XVIII^e siècle occupent l'aile de l'École de Dessin construite au XVIII^e et presque l'ensemble de la

collection XIX^e est accueillie dans l'aile datant du XIX^e siècle.

Les outils : textes de salles, cartels, tables multimédia, Nomade, dispositifs immersifs

Tout au long du parcours, le visiteur se voit proposer différents outils lui permettant d'accéder à des contenus d'aide à la visite. Le premier niveau de ces outils est constitué par les textes de séquences et de regroupements d'œuvres : ils permettent de contextualiser l'ensemble des collections présentées tant chronologiquement, géographiquement que stylistiquement.

Le deuxième niveau d'outil est matérialisé par les cartels. Simples ou augmentés (grâce à un dispositif numérique disponible sur Smartphones ou sur le Nomade fourni par le musée) ils sont la carte d'identité de l'objet et peuvent, selon les cas, apporter une clé de compréhension historique, iconographique ou stylistique. Une mise en cohérence de ces contenus est orchestrée conjointement par les services de médiation et de conservation.

Des tables multimédias proposent par séquence différents types de scénarios : mini-jeux mettant en scène les collections, créations artistiques numériques, contenus interactifs explicitant un courant ou une œuvre. Accessibles à tous, ces tables multimédias apportent également un contenu scientifique complétant l'accrochage.



A la fois propos scientifique et enrichissement du parcours, des dispositifs immersifs occupent certains espaces du musée. A l'heure des résultats rendus par la grande réflexion nationale sur le musée du XXI^e siècle et du label SmartCity accordé à la ville en 2017, Dijon a souhaité mettre le numérique au cœur de l'expérience de visite. Ces dispositifs multisensoriels dotent le musée des Beaux-arts de nouveaux outils de médiation interactifs et inclusifs, ludiques et décalés, offrant un contenu renouvelé.

Enfin, parce que la rénovation du musée est aussi une rénovation du bâtiment, un parcours Palais est disponible sur le Nomade, en plus du parcours sur les collections : il permet d'accéder aux informations liées à l'architecture et à l'histoire de cette partie du Palais, depuis le temps des ducs à nos jours.

Tous les dispositifs d'aide à la visite sont traduits en anglais (textes de séquence, textes de regroupement d'œuvres, cartels) afin de permettre à un public touriste étranger d'avoir accès aux mêmes contenus. Le Nomade permet également la traduction dans d'autres langues comme en allemand. C'est par ailleurs un dispositif essentiel dans la politique d'accessibilité du musée puisqu'un contenu spécifique est dédié aux sourds et malentendants.

Pour épauler le musée des Beaux-arts dans ce travail deux assistances à maîtrise d'ouvrage ont été choisies : Malice Images pour la partie portant spécifiquement sur les outils de médiation et Les Pistoleros pour la signalétique.

Un parcours chronologique

Au sein des huit séquences, 50 salles se répartissent en différents regroupements d'œuvres révélant les grands jalons de l'histoire de l'art européen ainsi que les spécificités d'un art bourguignon. Plus de 1500 œuvres, tous domaines confondus, sont donc présentées dans les nouvelles salles du musée rénové.

L'ensemble du travail autour de l'accrochage et de la scénographie a bénéficié d'une assistance à maîtrise d'ouvrage, l'Atelier FL&co, qui a pu, en collaboration avec les architectes, aiguiller les équipes de régie et de conservation dans l'élaboration du parcours.

L'ANTIQUITÉ, SOURCE D'INSPIRATION

L'enjeu de cette séquence est de proposer un aperçu des collections antiques du musée. Le visiteur peut y trouver l'exceptionnel ensemble égyptien des portraits du Fayoum, ces représentations funéraires égyptiennes d'époque romaine (I-IV^e siècle ap. J.C.) peintes sur un panneau de bois maintenu sur la momie par des bandelettes de tissu. Les rituels funéraires sont également illustrés par l'exposition d'un sarcophage, de vases canope, et d'amulettes.

Pour évoquer la Grèce et la Rome antiques, des céramiques à figures noires et figures rouges sont associées à des urnes étrusques et des objets de la vie quotidienne (bijoux, récipients, statuettes). L'art de la parure fait l'objet d'une vitrine spécifique et associe ces objets issus de différentes cultures. Le propos sera renouvelé régulièrement par une rotation des œuvres et vestiges archéologiques issus des collections.



LE MOYEN ÂGE EN EUROPE

Cette séquence fait valoir le renouveau artistique de la période carolingienne au début de la Renaissance avec les œuvres d'artistes italiens, flamands et suisses. Parmi les œuvres italiennes, il convient de citer le Triptyque de Pietro Lorenzetti ou le Couronnement de la Vierge de Zanobi Machiavelli.

La très belle collection d'ivoires et d'objets liturgiques vient dialoguer avec les tableaux et retables : calices, croix et pyxides.

L'accrochage accorde une très grande place à la collection Dard, léguée au musée en 1916 et dont les panneaux primitifs suisses et rhénans constituent le joyau. Le public peut ainsi observer les panneaux réalisés par Konrad Witz L'Empereur Auguste et la sibylle de Tibur ou encore ceux réalisés par le peintre connu sous le nom du Maître à l'Oeillet de Baden.

LE MOYEN ÂGE EN BOURGOGNE

En regard du Moyen Âge européen, une séquence permet d'évoquer la spécificité du Moyen Âge en Bourgogne, du point de vue artistique mais aussi du point de vue des modes de vie. La peinture bourguignonne au XIV^e et au XV^e siècle est illustrée par la production de nombreux retables, par exemple le Diptyque de l'Annonciation tandis que la sculpture médiévale bourguignonne est à l'honneur avec la salle des Tombeaux, et ses pleurants, en point d'orgue du parcours.

Les retables de Champmol prennent place au sein de la galerie Bellegarde rénovée lors de la Tranche 1, cet écrin sert une muséographie qui permet de mieux apprécier leur décor et leur monumentalité.

La vie quotidienne à l'époque des ducs est mise en scène à travers des ensembles d'objets évoquant les festins de cour ou encore la pratique musicale. Pour ces thèmes, des dépôts ont été sollicités auprès de musées européens et américains. L'héritage des commandes artistiques liées à la Chartreuse de Champmol fait l'objet d'une salle spécifique, tout comme les vestiges archéologiques qui y sont liés (pavements, sculptures).

Ces salles dédiées au Moyen Âge reprennent en partie les contenus de la Tranche 1 mais la reprise de ces espaces s'avère nécessaire. Le parcours, tel que les visiteurs l'ont connu entre 2013 et 2018, sera donc modifié pour partie.



Pietro Lorenzetti, La Vierge et l'Enfant entourés de quatre anges, deux saintes, saint Pierre et saint Jean-Baptiste, vers 1340
© Direction des Musées et du Patrimoine de Dijon, photo François Jay



Salle des tombeaux
© Direction des Musées et du Patrimoine de
Dijon, photo François Jay



LA RENAISSANCE EN EUROPE

La séquence consacre une belle partie de son propos à l'Italie renaissante mais aussi à la France du XVI^e siècle à travers de nombreux sujets religieux. La peinture du XVI^e siècle italien est notamment représentée par Giorgio Vasari et son *Saint Pierre marchant sur les eaux*, Jacopo Bassano et son *Martyr de Saint Sébastien* ou encore *Véronèse avec son Moïse sauvé de eaux*. Les objets de la toilette de cette époque, minutieusement

et richement décorés permettent d'illustrer l'art de la parure de plus en plus visible avec l'essor du portrait.

On choisit pour le XVI^e siècle en France les panneaux de retables de Nicolas de Hoey, Claude de Bretagne et sa famille et Denise Barjot et ses filles, actuellement en cours de restauration au C2RMF. On peut voir dans une vitrine une riche collection relative aux arts de la table.

La séquence s'achève sur le maniérisme en Europe fin XVI^e, avec des œuvres de Saraceni et Léonard Bramer ou encore Dirk de Quade van Ravensteyn. Signalons dans cette salle la *Dame à sa toilette* par l'École de Fontainebleau, qui a bénéficié d'une restauration lui rendant ses coloris et révélant des éléments de sa composition. Les tableaux répondent à un ensemble d'objets raffinés venant des arts de la parure et de la table, ainsi qu'à un très bel ensemble d'émaux peints (Limoges, Colin Nouailler, famille Pénicaud).



Ecole de Fontainebleau, *Dame à sa toilette*, XVI^e siècle, (avant restauration)
© Direction des Musées et du Patrimoine de Dijon, photo François Jay



Georges de la Tour, Le Souffleur à la lampe,
vers 1640
© Direction des Musées et du Patrimoine de
Dijon, photo François Jay

LE XVII^E SIÈCLE

On met à l'honneur le caravagisme avec la Judith de Commodi ou encore la copie d'après Caravage attribuée à Finson représentant le Crucifiement de Saint André. Le caravagisme espagnol et français est évoqué à travers un Saint Jérôme anonyme et Le Souffleur à la Lampe de Georges de la Tour.

Philippe Quantin (Triptyque de la Circoncision, Saint Bernard écrivant, les muses Urania et Polinia) et Jean Tassel représentent le caravagisme en Bourgogne.

L'accrochage de la salle suivante permet de mettre en regard les

compositions des artistes flamands avant et après Rubens à travers des tableaux aux sujets principalement religieux et des portraits. Le Portrait de gentilhomme de Franz Hals, très raffiné, est entre autres confronté aux têtes de vieille femme et de vieil homme de Van de Venne. Les scènes de genre, les natures mortes et les paysages italianisants complètent cet aperçu de la production flamande.

Le XVII^e ne saurait être évoqué sans mettre en avant les échanges et ruptures entre l'Italie et la France : la grande peinture décorative française et l'atticisme parisien de Sébastien Bourdon dialoguent avec la peinture fine de dévotion de Francesco Albani.

Coysevox, Lebrun ou Coypel sont bien entendu ensuite réunis pour célébrer le siècle de Louis XIV.

Le parcours muséographique s'attache ici comme ailleurs à mettre en avant l'art bourguignon de la période, qui est donc représenté, en peinture une nouvelle fois par les productions de Jean Tassel (L'Adoration des mages et le Portrait de Catherine de Montholon) ou Claude Lebault (Saint Luc peignant la Vierge). En sculpture, un éclairage particulier est apporté à Jean Dubois, né à Dijon, grâce à un ensemble de terres cuites.



LE XVIII^E SIÈCLE

La fin du règne de Louis XIV est l'occasion d'aborder l'art de cour et les commandes royales en France : peintures d'histoire, mythologies et portraits constituent de grandes fresques narratives. Le siège de Lille par Van der Meulen illustre ainsi les conquêtes du roi. Le visiteur peut admirer les peintures mythologiques de Le Brun, Le banquet d'Enée, dépôt de la Bibliothèque Municipale, ou Louis de Boullogne et son Jugement de Pâris. La peinture religieuse n'est pas en reste avec Le Sacrifice de la fille de Jephté de Coypel. Ces grandes fresques sont complétées par un très beau dépôt de Versailles : La Chute des anges rebelles de Le Brun. Une table dressée permet de mettre en avant mobilier, vaisselle et horlogerie sous la Régence.

L'École de Dessin de Dijon créée en 1767 a accueilli de nombreux artistes bourguignons dont certains ont poursuivi une carrière à Paris, puis à Rome. Une salle entière évoque donc les créations de ces artistes qui répondent au nom de Devosge, Naigeon, Prud'hon et Gagneraux, familiers des dijonnais. Le Salon Condé à cet égard retrouve son décor original avec les deux grandes batailles peintes par Gagneraux qui avaient été commandées en 1786 par les États de Bourgogne.

La Salle des Statues retrouve sa configuration d'origine, avec les envois de Rome des élèves sculpteurs de l'École : Petitot, Bertrand et Rude entre autres. L'Allégorie à la gloire des princes de Condé peinte par Prud'hon pour le plafond de la salle y retrouve sa place, entièrement restaurée.

Au sein du parcours, une petite

pause dans la chronologie est marquée par une salle thématique, organisée autour de la peinture d'Histoire. Les compositions de grand format du XVII^e et du XVIII^e siècle, allant de Guido Reni à Devosge en passant par Suvée ou Rubens forment la « Grande Galerie » du musée des Beaux-arts. Au milieu de cette grande salle, des vitrines présentent esquisses et petits formats.

La Salon Gaulin est l'occasion d'évoquer le mobilier Louis XVI et le début du néoclassicisme. L'ambiance intimiste de cet espace favorise la contemplation de scènes de genre et d'intérieur telles que La cuisine bourgeoise par Lallemand ou Le Repos par Colson.



Pierre-Paul Prud'hon, Plafond à la gloire du prince de Condé, 1787, (avant restauration)
© Direction des Musées et du Patrimoine de Dijon, photo François Jay



LE XIX^E SIÈCLE

Ce siècle saturé de « isme » (néoclassicisme, romantisme, orientalisme, historicisme...) est l'objet d'un traitement thématique afin d'expliciter les nuances et permanences entre les courants. Une attention toute particulière est portée aux deux artistes bourguignons à travers les grandes figures que sont Sophie et François Rude ou les peintres de paysages locaux inspirés par l'École de Barbizon.

François Rude, Le Départ des Volontaires de 1792, dit «La Marseillaise», 1830
© Direction des Musées et du Patrimoine de Dijon, photo François Jay



La salle Sophie et François Rude met en avant les productions peintes et sculptées des deux artistes : La Marseillaise, le bas-relief de l'Arc de Triomphe sera évoqué à travers différents moulages, études et réductions qui font le lien avec le Musée Rude qui présente un moulage de l'œuvre à l'échelle 1, réalisé en 1938. Les portraits et scènes intimistes dans lesquelles s'est spécialisée Sophie Rude occupent l'autre partie de la salle.

La première moitié du XIX^e siècle a vu s'opérer un renouvellement des inspirations iconographiques par l'introduction de thèmes littéraires que les collections du musée de Dijon peuvent présenter dans la salle suivante : Don Quichotte à cheval par Daumier, Louis Boulanger illustrant Notre-Dame de Paris ou Le Roi Lear. Les thèmes à caractère mystique et allégorique prennent également une nouvelle ampleur, faisant place à une large part d'introspection de la part des artistes : Le Cantique des Cantiques, un très grand format de Gustave Moreau est ainsi en bonne place.

Dans la salle Le Goût de l'Histoire, on voit que le sculpteur François Rude représente Louis XIII enfant, tandis qu'Emmanuel Fremiet se tourne vers Saint Michel et Saint Georges dans leur dimension de saints chevalier, tentant d'ancrer leur tenue médiévale dans une recherche historique. Le goût pour l'histoire s'élargit à la période de la Renaissance : Le Pérugin peignant chez les moines de Pérouse (Jacquand) et François I^{er} dans l'atelier de Rosso (Fragonard) et même à d'autres horizons comme ceux du Nouveau Continent avec La Première messe en Amérique de Blanchard.



La salle suivante consacrée à l'académisme et à l'éclectisme montre les œuvres d'artistes comme Jean-Jacques Henner, William Bouguereau ou Horace Vernet. Jules Ziegler et Mathurin Moreau sont les avatars bourguignons de ce courant avec *Les Pasteurs de la Bible* et *La Fée des Fleurs*.

Les thèmes réalistes et naturalistes sont évoqués ensuite par un accrochage qui consacre les portraits du peintre dijonnais Félix Trutat, récemment restaurés au C2RMF, et par les œuvres d'artistes qui, dans le sillage de Courbet et Millet, s'attachent à représenter le monde paysan. Les différentes nuances de ces courants sont représentées par Legros pour la veine misérabiliste, par Cals et Bonvin pour le goût hollandisant.

Une salle fait l'objet d'un accrochage serré et tente de restituer l'ambiance d'un atelier, lieu de création et de vie où se mêlent esquisses, études, copies d'après les maîtres : Manet, Tissot, Couture, Delacroix, Géricault, Isabey seront présents... Des vitrines permettent d'exposer les différentes

techniques de la sculpture.

Après cette pause dans le parcours chrono-thématique, la suite de la visite reprendra au 2^e étage, avec une salle consacrée à l'Orientalisme. Eugène Delacroix en premier lieu, avec *Le Sultan du Maroc recevant le comte de Mornay* côtoie Léon Bonnat, Félix Ziem et Guillaumet avec son grand format *Femmes du Douar à la rivière*, restauré et nouvellement encadré au C2RMF. En sculpture, la *Jeune fille de Bou-Saada* d'Ernest Barrias ou les *dromadaires* de Bouchard dialoguent avec les tigres et lions de Barye et Fremiet.

Les paysages bourguignons constituent l'ensemble de l'accrochage de la salle suivante, avec des vues de Dijon, de la Côte d'Or, du Charolais et en allant jusqu'au Jura. Les peintres de la région tels Félix Ziem, Auguste Pointelin ou Jean-Jean Cornu sont mis à l'honneur.

En parallèle, dans la salle qui jouxte celle des paysages bourguignons, on abordera la naissance du paysage



Gustave Guillaumet, *Les Femmes du Douar à la rivière*, 1872
Transfert de l'État à la Ville de Dijon: Paris, Centre National des arts plastiques
© Musée des Beaux-Arts de Dijon, photo François Jay



moderne depuis les œuvres des peintres paysagistes de l'École de Barbizon : Daubigny, Diaz de la Peña jusqu'aux débuts de l'impressionnisme.

L'impressionnisme et le pointillisme sont mis à l'honneur par l'exposition du seul Monet que conserve le musée : *Etretat, la porte d'Aval* auprès duquel des œuvres de Boudin, Sisley, Cross prennent place. Des demandes de dépôts au musée d'Orsay sur cette thématique sont actuellement en cours.

Une attention particulière est portée à la figure humaine dans la deuxième partie du XIX^e siècle pour évoquer le foisonnement de styles et d'écoles qui opèrent alors,

principalement en France mais aussi en Europe. On y voit Odilon Redon, Manet ou encore Roll et Tissot, dont la fameuse *Japonaise au bain*.

La dernière salle de la séquence XIX^e siècle ouvre sur le XX^e siècle en partant des œuvres symbolistes (les figures féminines évanescents d'Aman-Jean ou les portraits d'Eugène Carrière, les sculptures et le *Lit des Heures* de Jean Damp) et nabies (Maurice Denis, Vuillard) pour aller vers l'Art Nouveau et les créations d'Émile Gallé.

Claude Monet, *Etretat, la porte d'Aval*, vers 1885
© Direction des Musées et du Patrimoine de Dijon, photo François Jay





LE XX^E SIÈCLE EN EUROPE ET AILLEURS

Faisant le lien avec les collections du XIX^e siècle et la sculpture animalière largement représentée dans la séquence précédente, la première salle du parcours consacré au XX^e expose l'œuvre de François Pompon, originaire de Saulieu.

Largement composée d'œuvres de la donation Granville dont le musée souhaite respecter l'esprit, le reste de la séquence rend hommage au collectionneur et à l'art français du XX^e siècle où la nouvelle école de Paris occupe une place dominante. Une salle restitue virtuellement le cheminement dans l'accrochage Granville de la donation, tandis qu'une évocation des accrochages « façon Granville » habille l'espace.

Le début du siècle est marqué par une incise sur le cubisme et l'art africain, avec des œuvres de Laurens (La Femme à la guitare), Juan Gris ou Marcoussis (Nature morte au pichet). La céramique de Picasso est mise en confrontation avec ses inspirations africaines provenant du Mali, du Bénin ou du Gabon.

Les années 1920 et 1930 sont illustrées par les œuvres de l'expressionnisme français avec une belle sélection d'œuvres de Fautrier et Rouault. En sculpture, Gargallo et Matisse offrent leurs statuettes et portraits féminins (Têtes d'Henriette I, II et III, dépôt du MNAM).

Au sein de la salle suivante, on trouve des œuvres constituant le courant moderniste, telles que Le Port de Torrès-Garcia. On présente également des portraits par Raoul Dufy et également une Fenêtre sur la mer. L'abstraction géométrisante est représentée par Magnelli et Delaunay, entre autres. La deuxième guerre mondiale et ses répercussions ont généré une iconographie abondante chez les peintres français : on trouve ainsi des œuvres de Vieira da Silva, Tal-Coat ou Bertholle, chacune interprétant différemment cet événement traumatisant.

Vieira da Silva et Arpád Szenes, couple d'artistes chers au cœur de Pierre Granville et dont le musée de Dijon possède une des plus grandes collections, exposent leurs œuvres au sein d'une salle quasi-monographique : Urbi et Orbi, L'Enfant cerf-volant, La Ville Dorée ou encore L'Atelier à l'Harmonium.



Le deuxième étage de la Tour de Bar consacre l'œuvre de Charles Lapicque dont les peintures, colorées et pleines d'allant, séduisent toujours. Certaines d'entre elles ont par ailleurs été choisies pour être reproduites sur les bâches des échafaudages du chantier de rénovation. Signalons ici Diane et Actéon et Le Coucher de soleil sur les Doges.

La nouvelle École de Paris est représentée dans une très grande



Vieira da Silva, Urbi et Orbi, 1972
© Direction des Musées et du Patrimoine de
Dijon, photo François Jay



salle qui regroupera Pagava, Bertholle, De Staël, Manessier ou Poliakoff. La série des Footballeurs de De Staël, de petits formats, est ainsi confrontée aux grandes compositions de Poliakoff ou Manessier.

Les collections du musée des Beaux-arts de Dijon sont riches de quelques œuvres issues de l'art gestuel français et européen : Degottex (Trou du ciel), Messagier (Aube à bijoux), Riegl (Eclatement) côtoient Hantaï et Mathieu.

L'ouverture sur le XXI^e siècle permet d'inclure les productions d'artistes contemporains attachés à la ville, tels que Yan Pei Ming, généreux donateur du musée, et dont l'Autoportrait et Le Rêve occupent une belle place dans l'accrochage.

L'ensemble de cette séquence est également complété par des dépôts consentis par le Musée National d'Art Moderne, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ou encore la Fondation Gandur en Suisse.

Le parcours se termine au rez-de-chaussée sur des salles consacrées à l'art contemporain, qui offrent leurs fenêtres ouvertes sur la ville puisqu'elles donnent sur la rue Rameau.

Comme indiqué précédemment, l'accrochage inaugural est ponctué de mises en dépôts ou de prêts de courte à longue durée provenant d'établissements nationaux et internationaux. Une rotation de cet accrochage est d'ores et déjà planifiée afin de faire vivre l'ensemble des collections dijonnaises.



Yan Pei Ming, Autoportrait n°3, 2000
© Direction des Musées et du Patrimoine de
Dijon, photo François Jay

